



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 2, près le passage de l'Opéra.
Chapeau de velours orné de rubans, Manteau de drap Cachemire Brodé
doublé de moiré orné de Collets et de draperie Servant de Manche.

PETIT COURRIER DES DAMES

ANNONCES



DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement { pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N° 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

LA voilà enfin arrivée cette saison où les plaisirs changent de face, où la méditation quitte la solitude des forêts pour le silence d'un cabinet hermétiquement fermé, où la coquetterie vient échanger la fraîcheur des parterres contre les parfums d'un boudoir richement décoré. L'hiver renouvelle chaque jour, autour de nous, ses constantes mé-

la-horophoses : nos costumes , nos amusemens , nos imaginations même prennent un autre tour dans ces brillans salons où rien ne rappelle la nature. Là on retrouve, dans un fat élégant, le jeune homme qui, quelques semaines auparavant, traversait rustiquement les champs, la car-nassière sur le dos, le fusil sur l'épaule. Sous un bérêt ombragé de plumes, et parée de toutes les ressources de l'art, vous revoyez la jeune femme qui, le grand chapeau de paille sur la tête, les guêtres aux pieds, et l'arrosoir à la main, allait, comme une simple bergère, visiter les dernières fleurs de ses jardins. Cet homme pâle et maigre qui, tout entouré de la bonhomie des champs, ne fut rencontré, pendant tout l'été, que parmi de modestes fermiers, et ne buvant que du lait, aujourd'hui impérieux et suffisant, semble indiquer sa morgue jusque dans la manière dont il accepte un troisième verre de punch. Ce groupe de jolies personnes, dont les courses légères et la gaieté bruyante troublèrent tant de fois le repos des bons cultivateurs, n'offre maintenant qu'un cercle où le silence, la réserve, la dissimulation même président... Mais laissant aux observateurs de mœurs le soin de pénétrer toutes ces variations du monde, bornons-nous à parler de celles que la mode vient nous offrir, et qui, dans cet instant, vont assez se multiplier pour qu'en dépit de la saison, nos abonnées espèrent encore rencontrer, dans notre feuille, une moisson où chacune puisse trouver quelque récolte digne d'elle.

— M^{lle} V*** a confectionné, cette semaine, une robe de crêpe rose, garnie de deux grands rouleaux de satin rose. Ces rouleaux étaient à un demi-pied de distance, et traversés par de grandes feuilles de crêpe rose liseré en satin, qui, attachées au haut du rouleau, avaient la pointe fixée à quelques lignes au-dessous. Le jupon froncé tout autour; les petites manches formées par des feuilles de crêpe semblables à celles de la garniture, et le haut de la poitrine entouré de blondes.

— Nous citerons un petit bonnet habillé, en tulle rose, dont les garnitures étaient festonnées en soie plate et brodées d'une très-petite blonde cousue à plat. La garniture du devant du bonnet était attachée très en arrière et retombait

en voile sur une guirlande d'avoine d'argent entremêlée dans de petits boutons de rose.

— Un autre bonnet en point d'Angleterre, ayant des barbes qui, au lieu de tomber sur le cou, étaient relevées sur le sommet de la tête où elles formaient un nœud mêlé avec des coques de gaze rose. Ce nœud, qui retombait sur les touffes de cheveux, tenait lieu de garniture de devant; le foud du bonnet n'étant monté que sur un liseré.

— Un chapeau en moiré rose, doublé en satin blanc, orné d'une haute blonde formant demi-voile; les nœuds étaient formés par des rubans en satin rose, garni des deux côtés d'une blonde froncée.

— On voit aussi de la popeline brodée en soie plate, ainsi que l'on brode les gros de Naples. Nous parlerons d'une redingote en popeline vert chou, qui était destinée à une grande élégante. Le tour était orné d'une broderie en soie représentant des grains d'orge. Ce semé était de la largeur d'une main, et enfermé dans deux petites guirlandes de feuilles de myrte : les grains étaient alternativement gros vert et vert chou. La redingote doublée en satin blanc, non fermée sur le devant, et destinée à recevoir pour collet une pélerine en blonde à la *Vieille*.

— Toutes les nuances de brun et de gris s'emploient pour robes de mérinos négligées. Lorsqu'elles sont accompagnées d'une pélerine pareille, à longs bouts; on ne commence les plis du jupon qu'à partir de trois doigts avant les hanches. Le devant de la robe étant plat, donne plus de grâce à la pélerine.

— Les plis du devant des redingotes partent presque tous de la hauteur des épaules, ce qui donne beaucoup d'étoffe sur la poitrine. Il n'y a guère que les femmes très-grasses qui mettent encore des pointes plates pour épaulettes. On voit beaucoup de ces redingotes dont le devant du jupon tiennent au corsage sans être séparés par une ceinture. Un ruban seul, que l'on noue par-dessus, marque la taille.

— On vend chez quelques lingères de petits corsages de dessous auxquels sont attachées les manches-balons, ce qui dispense d'en faire coudre dans toutes les robes.

ESQUISSES MORALES ET PHILOSOPHIQUES.

UNE LECTURE DE SALON.

Villars ne comptait que deux beaux jours dans sa vie : celui où il avait remporté un prix au collège, et celui où il avait gagné une bataille. Si ce grand capitaine avait jamais tenté les hasards de la scène, sans doute il aurait aussi mis au nombre de ses jours de bonheur celui où les applaudissemens du parterre seraient venus récompenser de longs travaux et de nobles inspirations.

On conçoit que les succès dramatiques flattent la vanité la plus exigeante, mais il est difficile de se faire une idée des jouissances que tant d'hommes médiocres vont chercher dans un salon, en récitant, devant un auditoire distrait et souvent peu instruit, une froide élogie, une satire sans vigueur, une tragédie sans poésie et une comédie sans esprit.

Je fus invité, il y a peu de tems, à une réunion de ce genre chez M^{me} de B***: un jeune homme, auquel elle s'intéresse très-vivement, devait lui lire un poëme de sa façon, et elle m'engagea à venir composer l'aréopage qui devait prononcer sur le mérite de son protégé.

L'invitation était pour huit heures, mais, selon l'usage, le plupart des amis qu'elle avait convoqués n'arrivèrent qu'à neuf heures du soir. Au milieu de toutes les personnes qu'on annonçait j'avais vu se glisser un grand homme maigre et pâle, au costume négligé, à l'air soumis, que je jugeai sur-le-champ être la victime qui allait s'immoler devant nous.

Dans un coin du salon, auprès de la cheminée, était une petite table, sur laquelle deux bougies allumées se trouvaient séparées par un verre d'eau sucrée. C'était le trépied où devait s'asseoir notre jeune inspiré.

L'assemblée se composait de quelques jeunes femmes, de la fille de la maison, et de plusieurs hommes que je voyais sourire malicieusement et dont le visage me paraissait devoir inspirer plus d'inquiétudes encore que le tumulte d'un parterre à une première représentation.

Enfin sur l'invitation de M^{me} de B***, le poëte, qui s'était réfugié dans un coin du salon, vint s'asseoir, arrange

ses cheveux d'un air embarrassé, approche l'eau sucrée de ses lèvres, et commence d'une voix langoureuse la lecture d'une idylle qu'il avait, disait-il, composée en une heure dans la forêt de Saint-Germain. Son débit était la chose du monde la plus ridicule, ses longs bras s'avançaient périodiquement à la fin de chaque vers, comme le mouvement d'un chef d'orchestre qui indique la mesure; son sourire emprunté contrastait avec le caractère sombre de son visage, et ses intonations étaient si plaisantes qu'elles faillirent me faire éclater de rire.

La lecture finie, chacun s'empressa d'applaudir. Plusieurs femmes avaient été séduites par des descriptions amoureuses pillées dans *Gentil Bernard* et *Parry*; elles lui adressèrent des compliments. Notre homme s'approcha complaisamment d'elles et reçut tous leurs éloges avec un air de satisfaction qui semblait montrer combien il s'en croyait digne. M^{me} de B*** seule ne disait rien; le poète se trouvant auprès d'elle et blessé par son silence, prit le parti de lui demander son avis. « Je n'entends rien aux vers, monsieur, lui dit-elle, et je ne sais point juger ce que je ne connais pas. » Sa mère lui jeta un regard sévère et le pauvre poète s'éloigna d'un air mécontent.

Il se trouva bientôt jeté dans le groupe des hommes qui riaient entre eux et répétaient quelques-uns des vers qui leur avaient paru les plus mauvais. A l'aspect de l'auteur, chacun se tut, hormis un petit monsieur dont le visage rubicond et la tournure épaisse n'avait rien de poétique; c'était, à ce que je vis, le goguenard de la troupe : « Vous êtes admirable, s'écria-t-il aussitôt; il faut que vous ayez fait une étude profonde du cœur des femmes, pour avoir su ainsi en sonder tous les replis : que de charmes dans vos vers ! quelle délicatesse ! voilà de ces ouvrages qui mènent droit à l'Institut. »

La vanité littéraire est si aveugle, que le pauvre lecteur ne vit point qu'on se moquait de lui; il se courba modestement, et ne put que balbutier : « Oh ! monsieur, vous êtes trop bon. » Et, pendant un quart d'heure, il subit toutes les plaisanteries qu'on lui adressa à bout portant.

Je me retirais, lorsque le chevalier de T***, qui avait gardé le silence pendant toute cette scène, s'approcha de

moi « Je vous prie, me dit-il, de ne pas avoir mauvaise opinion de mon neveu, que vous venez de voir dans une position si sottise : je veux vous le présenter un de ces jours ; c'est un excellent jeune homme, instruit, laborieux ; mais la manie de faire des vers l'a perdu, et il a l'air d'un imbécille, parce qu'il veut avoir trop d'esprit. »

MÉLANGES.

— THÉÂTRE FRANÇAIS. Les bruits qui circulent dans le monde annoncent, pour cet hiver, de si brillantes destinées à la scène française, qu'il est à croire que c'est dans la salle de la rue de Richelieu que nous ferons prochainement nos plus riches moissons de modes. On met déjà tant d'empressement à s'assurer des loges, que les élégantes qui ont voulu voir tomber les dernières feuilles à la campagne, sont exposées à ne plus trouver, à leur retour, que les banquettes des galeries de disponibles. Nous les invitons donc à se hâter de se pourvoir de places privilégiées, et, pour les y engager, nous nous bornerons à leur révéler une partie des nouvelles représentations qui vont avoir lieu.

D'abord *le Mariage d'argent*, sur lequel l'administration compte pour faire fortune, puis *Chacun de son côté*, pièce brillante d'esprit, et qui doit encore ajouter à la gloire de l'auteur du *Jeune Mari* et des *Trois Quartiers* ; ensuite, *Woodstock* de M. Duval ; *Tibère* de M. Arnault ; *Guillaume Tell* de M. Pichald ; *Élisabeth* de M. Soumet ; et enfin, pour couronner l'œuvre, une charmante comédie en cinq actes et en vers, de M. Casimir Delavigne, qui travaille en outre à une tragédie dont on attend un succès qui fera époque.

Avec une activité aussi judicieuse dans l'administration, un tel concours de talens, nous verrons bientôt, n'en doutons pas, notre première scène renaître, comme la ville sainte, *plus charmante et plus belle* que jamais ; alors M. le baron Taylor aura noblement répondu aux espérances que les amis des lettres ont conçues de lui, dans la tâche difficile qui lui a été imposée comme commissaire du roi.

— *La Sœur*, ou *les deux Riches*, a été jouée à l'Odéon

avec un accompagnement continu de sifflets. Une intrigue presque inintelligible, un style incorrect et négligé, une multiplicité de personnages plus ou moins mal représentés par les acteurs, tout a concouru avec un parfait ensemble à la chute de cette pièce, dont l'auteur n'a pas été nommé.

— *M. Botte* a soutenu, dans la pièce représentée sous ce nom au Vaudeville, la bonne réputation qu'il s'était acquise dans le roman si connu sous ce titre. De jolis couplets, des airs bien choisis et la scène finale ont enlevé tous les suffrages. Les auteurs sont MM. Ferdinand de Villeneuve et Charles Dupeuty, auxquels les romans de M^r Pigault-Lebrun ont déjà fourni *le Hussard de Felsheim*.

— *La Halle au Blé* a obtenu un succès complet aux Variétés. C'est un tableau plein de vérité, dont les acteurs ont parfaitement saisi l'esprit et les manières des personnages. Odry, en fort de la halle, et Vernet en charbonnier, ont beaucoup égayé les spectateurs; on a fait répéter des couplets en l'honneur de la victoire de Navarin, qui se terminent ainsi :

On dit qu'à Navarin
Les Turcs ont pris un bain;
On les a rincés fort,
Fort (ter.)

— On a placé, dans l'église de l'Abbaye-St.-Germain-des-Prés, un tableau qui mérite l'attention des amateurs. Le sujet est *saint Charles Borromée donnant la communion à des pestiférés*. Ce tableau, commandé par le ministre de l'intérieur, et peint par M^r Desoria, est destiné à la cathédrale de Nantes.

— M^{me} la Dauphine a dernièrement honoré de sa présence le Néorama de M^r Alaux. S. A. R. est restée plus d'une heure à examiner cette belle représentation de l'intérieur de la basilique de Saint-Pierre à Rome, et a exprimé à son auteur toute la satisfaction qu'elle en avait éprouvée.

— Le Diorama n'a pas été moins heureux et a également reçu la visite de l'auguste protectrice des beaux-arts, qui, avec une grâce et une bonté infinies, a daigné donner aux tableaux de MM. Bouton et Daguerre, les éloges qu'ils méritaient.

ANNONCES.

— Nous recommandons à nos lectrices le Magasin de Musique de M^r Maurice Schlesinger, rue Richelieu, N^o 97. On est certain d'y trouver toujours des assortimens complets de musique française et italienne des meilleurs maîtres, ainsi que la collection des chefs-d'œuvre dramatiques, dont les dernières livraisons renferment *le Siège de Corinthe* et *le Moïse* français. Mais ce qui mérite particulièrement d'être signalé, c'est l'idée d'avoir fait arranger des opéras pour le piano seul, c'est-à-dire, que les parties de chant sont réduites pour le piano, de manière à ce que les personnes qui ne chantent pas puissent exécuter les plus jolis airs qu'elles ont entendus au théâtre, tels que *le Barbier*, *la Pie Voleuse*, *Sémiramis*, *le Crociato*, *Figaro*, *Don Juan*, etc. etc. L'opéra, ainsi arrangé, orné d'une jolie vignette et soigneusement broché, ne coûte que *dix francs*. Toutes les nouveautés marquantes se trouvent dans ce magasin, et on peut s'y abonner pour la musique instrumentale.

— Rue de la Monnaie, N^o 26, Maison de Nouveautés et de Confection pour hommes, et manteaux pour femmes. TARIF : habit doublé en soie, 1^{re} qualité, de sédan, pantalon et gilet, p^r 130 fr.; la 2^e 120, la 3^e 110; en drap bleu, 1^{re} qualité, l'habit doublé en soie, 95; la 2^e 85, la 3^e 75, la 4^e 65; redingotes en castorine, depuis 35 fr. qualité supérieure de 40 à 50, et superfine, doublées en soie, de 60 à 70; manteaux d'hommes, depuis 65 fr. jusqu'à 120; manteaux de femmes en drap zéphir, à 15 fr.; en coatting, de 21 à 30; en thibétaine, de 35 à 50; en drap d'Elbeuf, de 30 à 60, en drap cachemire superfin, de 80 à 120 doublés en velours, en écossais de 40 à 90, en mérinos de 40 à 80, *dito* brodés de 110 à 200; manteaux de satin, de levantine et de marceline, de 40 à 70, etc.

NOTA. On y trouvera de grands assortimens en châles, soierie, mérinos, draperie et toiles blanches, à très-bon marché.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, Rue Richelieu, N^o 47 bis, et rue Saint-Louis, N^o 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.
A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la Planche 513.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St. Louis, n^o 46, au Marais.